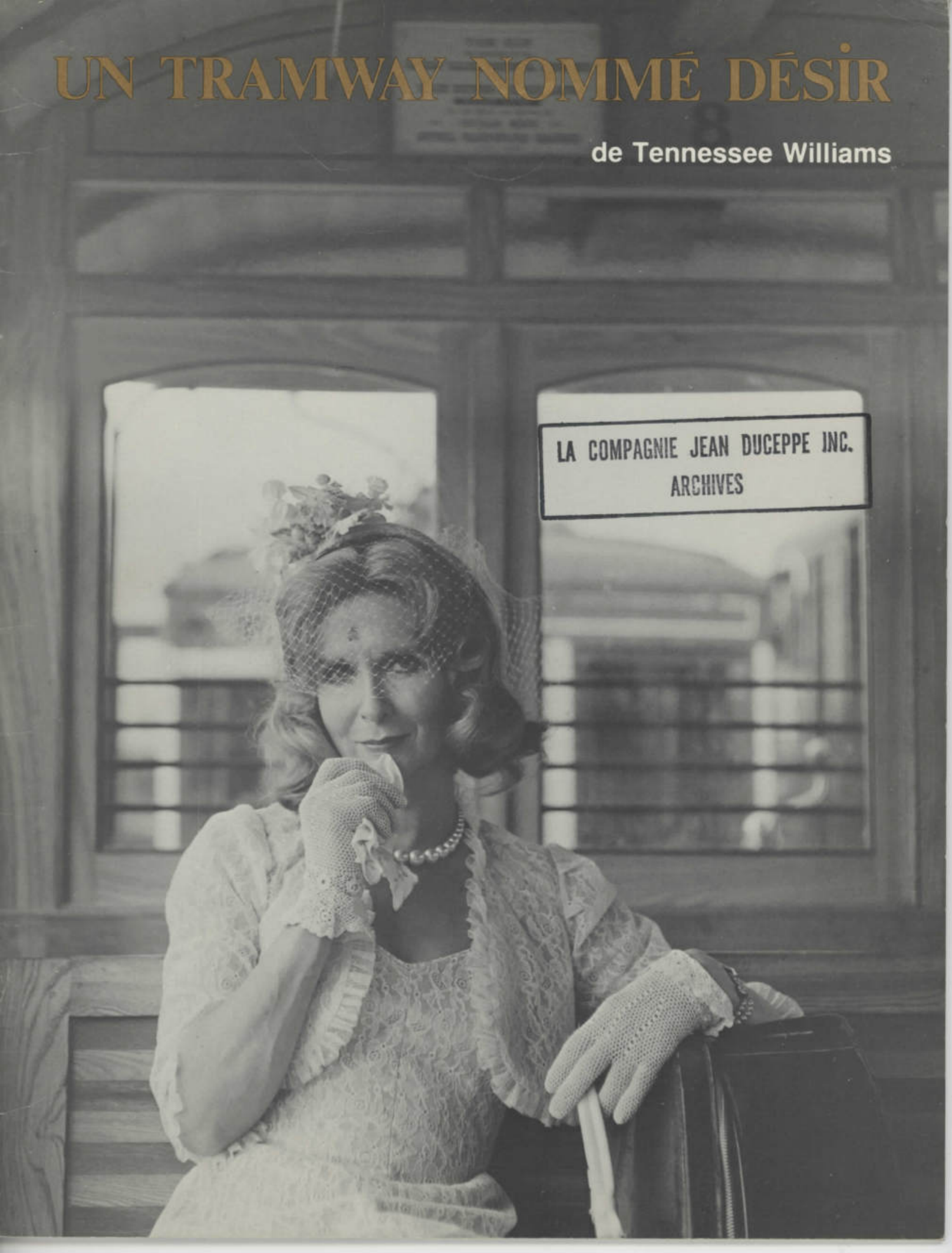
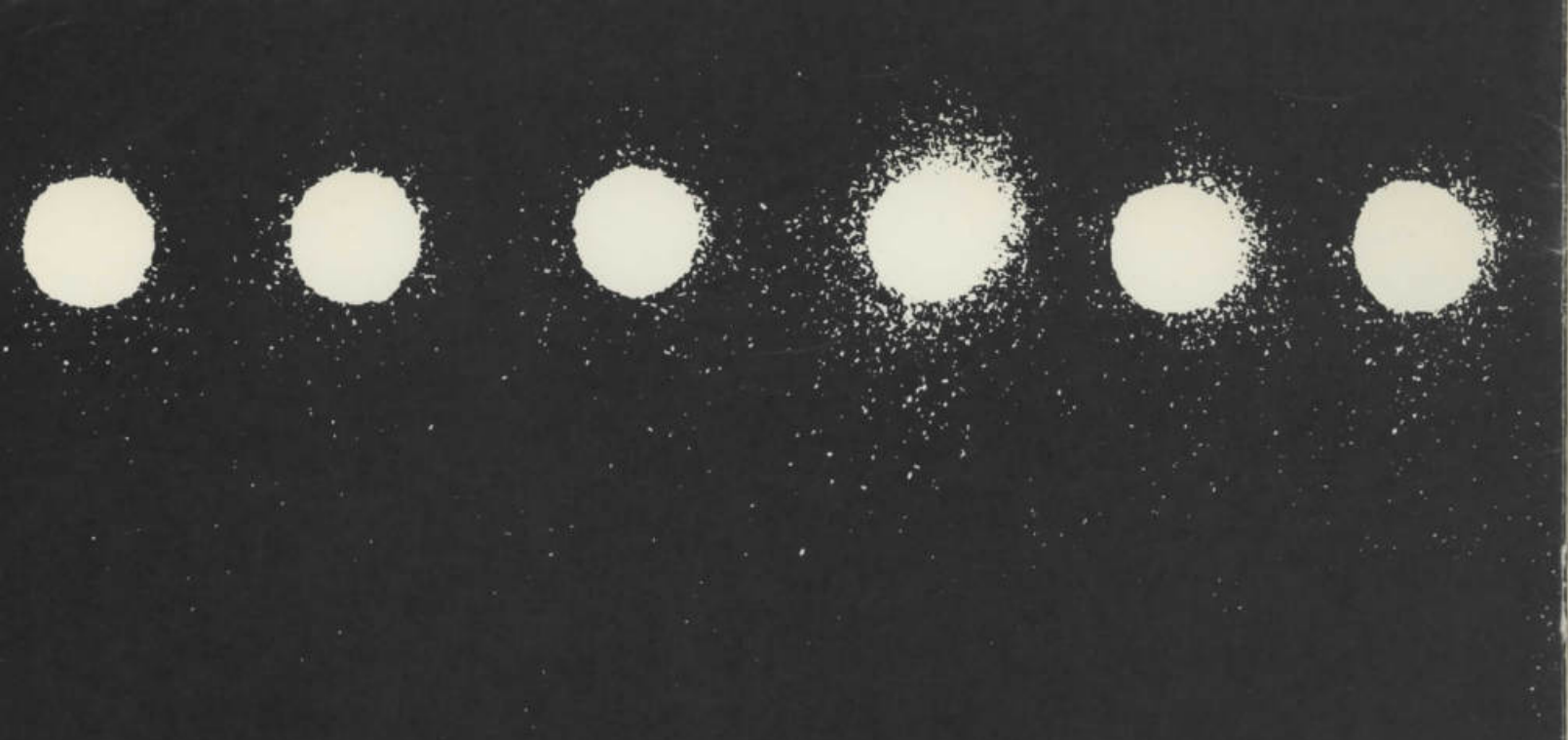
UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

de Tennessee Williams



LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE INC.
ARCHIVES



Hommage au Théâtre Québécois et à la compagnie Jean Duceppe Inc.

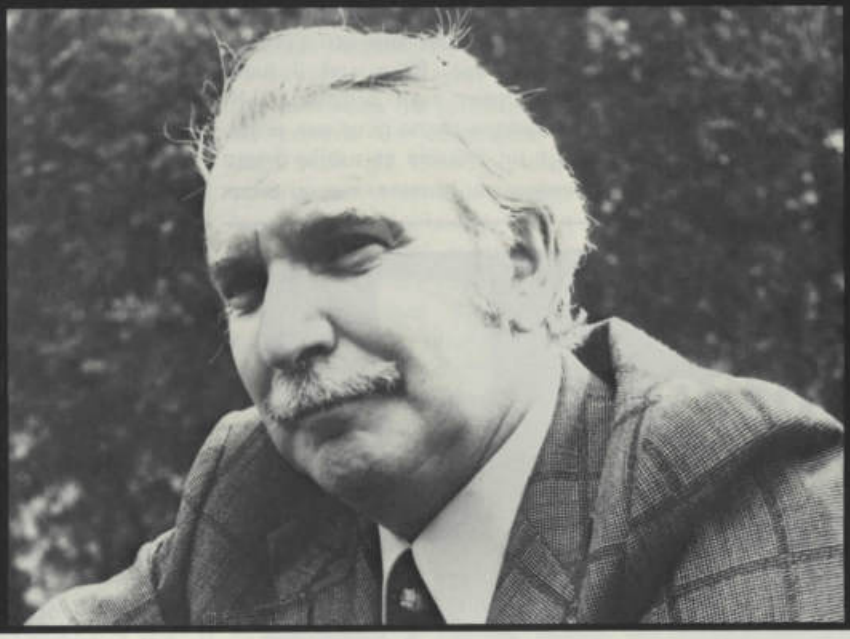
Vos amis de Fabergé.

*FABERGÉ parfums Tigress, Flambeau, Xanadu, Music, Aphrodisia, Kiku, Woodhue, Zizanie/Brut, Brut 33 shampooing et lotion Organics.

Jean-Marie Lemieux, Jean Duceppe, Lionel Villeneuve, Yves Létourneau, Roger Lebel, Catherine Bégin, Denis Drouin, Denyse Filiatrault, Louise Laprade, Hélène Loiselle, Sophie Clément, Michel Forget, Aubert Pallascio, Luce Guilbeault, Michel Dumont, Suzanne Langlois, Marc Legault, Jean-Louis Paris, Robert Maltais, Andrée Saint-Laurent, Christine Olivier.

La Compagnie

Jean Duceppe inc.



PRÉSIDENT:	M. JEAN DUCEPPE
ADMINISTRATION:	MLLE LOUISE DUCEPPE
DIRECTEUR DE PRODUCTION:	M. YVON DUFOUR
SECRÉTARIAT:	M. YVAN SAINTONGE
VÉRIFICATEUR:	M. GABRIEL GROULX, C.A. associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré et Associés
CONSEILLER JURIDIQUE:	Me JEAN-PIERRE BOURBEAU, de l'étude Tessier, Corbeil et Bourbeau

La Compagnie Jean Duceppe Inc. est représentée en tournée par:
Les Productions Artébec Inc.
Agent: Les Productions Guy Roy Ltée

MISE EN SCÈNE:	RÉGIE:
M. PAUL HÉBERT	M. NORMAND CHOQUETTE
M. OLIVIER REICHENBACH	M. YVAN PONTON
M. GUY HOFFMAN	MLLE MONIQUE DUCEPPE
M. LOUIS GEORGES CARRIER	M. LUC PRAIRIE
M. YVAN CANUEL	M. MICHEL BEAULIEU
M. JOËL MILLER	M. BERNARD BOISSONNEAULT
	M. DIDIER HOFFMAN

COMITE D'HONNEUR DE LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE INC.

DOCTEUR PIERRE GRONDIN,
directeur du département de chirurgie,
Institut de Cardiologie de Montréal.

DOCTEUR GEORGES HÉBERT,
médecin.

MONSIEUR FRANCOIS BERTRAND
annonceur.

MONSIEUR BERTHOLD BRISEBOIS,
président directeur général des
Publications Eclair.

MADAME LISE PAYETTE,
animatrice à Radio-Canada.

MONSIEUR ED PRÉVOST,
président directeur général de Radio-Mutuel.

MONSIEUR MARCEL COUTURE,
directeur des Relations Publiques
d'Hydro Québec.

LE DÉMON DU THÉÂTRE

Nous sommes de vieilles connaissances, Jean Duceppe et moi.

Cela remonte à la fin de la guerre, quand je suis venu d'Ottawa et que je me suis mis à fréquenter les comédiens. Il était alors mince comme un adolescent et avait déjà du talent. Je crois que c'est tout de suite que j'ai découvert qu'il n'avait que du talent naturel et peut-être du génie. Il appartenait à cette race d'hommes qui ne peuvent se passer de génie pour réussir. Il a donc fallu que le diable s'en mêle. Le diable qui s'appelle quelquefois le démon du théâtre.

Et le démon du théâtre est un diable malin qui ne laisse pas ceux qu'il habite et inspire se soumettre aux règles de l'art qui ne sont faites que pour ceux qui ont juste du talent. Ainsi, il a toujours sa diction un peu particulière!

Mais quand le démon du théâtre prend quelqu'un en main, il est capable d'avoir des éclairs de génie.

Celui qui avait pris la carrière de Jean Duceppe à son compte, eut très tôt l'idée de changer (abracadabra!) le mince adolescent perdu dans la foule des jeunes premiers, en un homme d'une certaine corpulence, mûri subitement, physiquement et moralement, prêt pour des rôles qui n'étaient pas de son âge. Et quand il jugea que le moment était propice, il fit encore quelque chose pour son protégé: il fit un miracle et subito presto le changea en homme aux cheveux blancs, ne lui laissant sa jeunesse que pour la ville et les rôles d'hommes à peine mûrs, qu'il compose, comme d'autres composent les vieillards — mais avec plus de facilité que presque tout le monde. (Le génie facilite les choses!).

Quand un acteur a réussi comme Jean Duceppe, on ne peut pas mettre en doute son talent et son métier. Mais Duceppe a un autre don, qu'il ne doit pas à son démon, mais à une bonne fée qui l'a touché de sa baguette magique dès sa naissance.

Ce don le sert au théâtre, bien sûr, et même ceux que son succès agace, le lui reconnaissent — l'en accusent même, comme s'il profitait d'un avantage indu!

Mais cette aura qui l'entoure au théâtre ne le quitte pas à la ville, et je suis persuadé que ce don qui le sert si bien à la scène et dans ses entreprises de théâtre, l'aurait aussi bien servi dans une autre profession: qu'il aurait pu réussir en politique, au barreau, en médecine (particulièrement, peut-être, puisque la médecine est un art!)

J'ai entendu, un jour, à la télévision, quelqu'un qui disait au sujet du fameux manuel de Dale Carnegie: "Un livre que tout le monde devrait avoir lu" et je me rappelle avoir souri en corrigeant: "Un livre que personne ne devrait être obligé de lire! " Et bien, il y a longtemps que j'ai compris que le charisme de Jean Duceppe, à la scène et à la ville, n'est pas un effet de l'art. Il faut qu'il soit né avec le don de se faire des amis, de charmer, de séduire, pour comprendre qu'il puisse, par exemple, reprendre les rôles de Sacha Guitry et y triompher, en dépit d'un certain bon sens et jouer à la ville une sorte de personnage que les hommes politiques consultent comme s'il portait en lui tout le gros bon sens du peuple. (C'est peut-être vrai!)

Mais, moi, je sais qu'il y a des choses qu'il ne comprend pas vite!

Ainsi, il a mis beaucoup de temps à comprendre que son seul nom valait toute la publicité qu'une troupe de théâtre peut se payer. Il a fallu que je l'"engueule" pour lui faire comprendre, un jour (c'était peut-être un soir), qu'il fallait qu'il se résigne, pour le bien du théâtre, de sa compagnie, de ses camarades, à appeler sa compagnie en toute simplicité "la Compagnie Jean Duceppe"!

C'est depuis qu'il s'est rendu à mes raisons que je me dis que j'ai fait quelque chose pour le théâtre québécois!

RUDEL-TESSIER

La Compagnie Jean Duceppe

Un jour, j'ai eu la chance de rencontrer le grand metteur en scène français Jean Vilar à qui j'ai demandé: "Quand aurons-nous du théâtre vraiment de chez nous au Québec?" Et il m'a simplement répondu: "Vous aurez du théâtre quand vous aurez des auteurs de chez vous, anglais ou français, qui traduiront vos problèmes et créeront des personnages de chez vous".

L'idée resta gravée dans mon esprit et je me tournai de plus en plus vers les créations canadiennes. C'est ainsi qu'au cours de ma carrière j'en suis venu à créer 23 pièces canadiennes, dont une douzaine de Marcel Dubé. En tournée, je me suis rendu compte que les pièces canadiennes suscitaient beaucoup plus de réactions que les pièces étrangères. A la fin du spectacle, les gens venaient nous dire dans la loge qu'ils étaient farouchement pour ou contre la pièce, ce qui se produisait rarement quand nous présentions une pièce française, par exemple.

Mais si j'ai décidé de former une compagnie de théâtre l'an dernier, ce n'est pas pour pouvoir jouer personnellement certains rôles ou faire des mises en scène. Non. C'est plutôt par insatisfaction que j'en suis arrivé à cette décision. En effet, depuis le début de ma carrière au théâtre en 1942, j'ai pris conscience, au fur et à mesure que je jouais, du fait que les pièces que nous présentions ne me satisfaisaient pas entièrement, ne répondaient plus tout à fait aux besoins du public.

J'ai donc décidé de mettre sur pied une compagnie de théâtre. Ce qui me permet de présenter des pièces américaines traduites dans notre langue, puisque je considère que les pièces américaines sont très près de nous, qui sommes des nord-américains parlant français. Je suis également ouvert aux jeunes dramaturges canadiens, tant anglais que français, de telle sorte que j'aimerais bien par exemple, jouer une pièce d'un auteur canadien anglais qui me fournirait un autre point de vue du Canada que celui que nous avons en tant que Québécois français.

Par ailleurs, m'étant lancé en affaires, je conçois ma compagnie de théâtre comme un commerce, mais le plus beau du monde puisqu'on y vend des sentiments, de l'évasion. Pour former cette compagnie, je n'ai pas pris les choses à la légère puisque j'ai effectué trois voyages à Londres, dans les milieux du théâtre, ainsi qu'à Broadway pour y glaner des idées sur la gestion d'une compagnie de théâtre. Et j'en suis revenu avec la conviction qu'à certains égards, le théâtre est un commerce comme un autre, qu'il obéit aux mêmes lois et que l'importance du "marketing" y est très grande. C'est pourquoi, aujourd'hui, je ne me gêne plus pour annoncer une pièce à pleine page dans La Presse, par exemple; cette pratique m'a donné raison. De plus, les treize années d'expérience que j'ai acquise à mon théâtre d'été m'ont été bien utiles pour diriger la grosse machine que j'ai maintenant.

Ma compagnie n'est pourtant pas ordinaire. Ainsi, d'ici à l'an prochain, j'ai l'intention d'approcher dix comédiens à qui je vendrais des parts de la compagnie et avec qui je veux instituer un système de co-gestion. En outre, je souhaiterais payer des salaires de base à 8 ou 9 comédiens tout en leur accordant un pourcentage de la recette brute de façon à pouvoir partager les succès tout comme les échecs. Par contre, je tiens à conserver le contrôle de l'administration, et pour cela, je m'entoure de six à dix personnes seulement, mais de personnes qui ne comptent pas les heures. De cette manière, mes frais généraux ne sont pas trop élevés et j'ai plus de monde sur scène que dans l'administration.

Comme je le soulignais plus haut, l'idée de créer une compagnie théâtrale ne s'est pas développée en moi en un seul jour. Au fil des années et notamment grâce à mon expérience de comédien de tournée, la volonté de présenter un théâtre populaire a pris racine en moi, a grandi et mûri jusqu'à porter fruits, c'est-à-dire jusqu'à me lancer dans l'aventure d'une nouvelle compagnie. Ce que je veux parvenir à créer, c'est un théâtre qu'on puisse jouer à la Place des Arts, à St-Pierre-les-Becquets, sur une scène improvisée dans une usine à Schefferville ou à sept heures du matin à Manicouagan, par exemple.

Pour moi, le théâtre doit être une sorte de fête au village; ainsi, j'ai le sentiment d'une participation du public quand, par exemple, on interpelle les comédiens sur scène.

Le théâtre populaire devient réalité quand je suis à la page cinq et que le public est aussi à la page cinq; c'est lorsque nous comprenons ensemble, c'est cet instant magique où nous respirons ensemble.

BIENTÔT au cinéma

L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE !!...

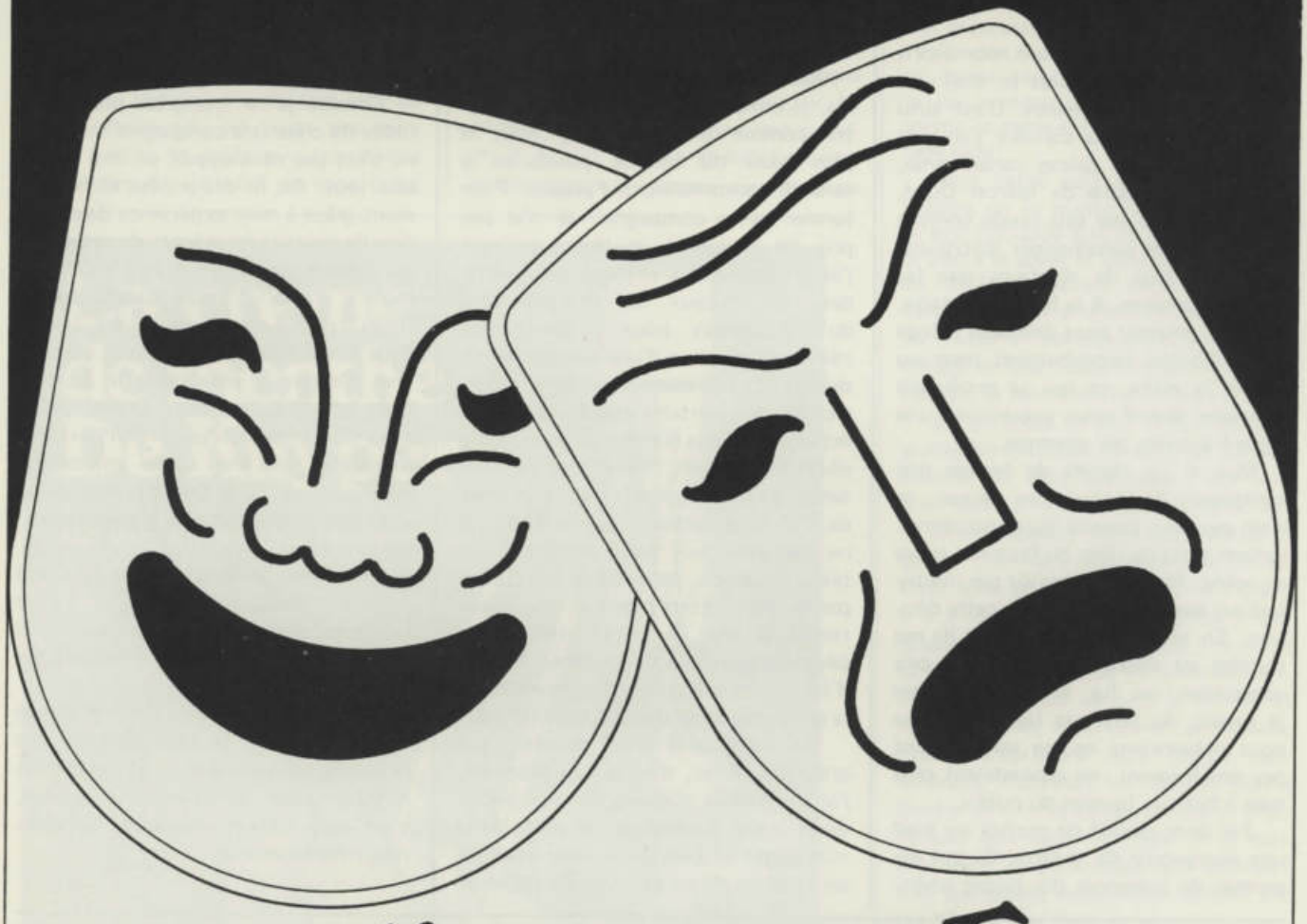
Les Beaux Dimanches

de MARCEL DUBÉ

à l'affiche dans toutes les villes du Québec

«UN FILM À VOIR ABSOLUMENT»

Bonne soirée...



la radio du THÉÂTRE à Montréal

CJMS 1280 MONTRÉAL

Quelques réflexions sur le Théatre Populaire

PAUL HEBERT

Pour moi, le théâtre est populaire ou il n'est pas du tout.

Le théâtre traite de l'humain et il ne traite que de forme d'expression.

Le théâtre n'a jamais rien enseigné à personne, dans le sens didactique du terme, il n'a jamais été promulgateur des formes de ceci ou de cela, il n'a jamais été l'instigateur d'un mouvement philosophique.

Le théâtre est un témoignage des comportements humains.

Le théâtre est populaire parce qu'il est constamment à la recherche d'un commun dénominateur des vérités humaines. Je dis bien des vérités et non pas de la vérité parce que personne ne possède la vérité. Comme le dit Pirandello: "Chacun sa vérité". Et c'est justement le jeu qu'il y a entre des personnages qui croient posséder la vérité qui permet aux spectateurs de se faire une opinion.

Dans le théâtre populaire, le spectateur joue un rôle, il joue le role de celui qui répond tacitement aux questions que le texte et les comédiens lui posent. Il n'est pas nécessaire que le public se lève et monte sur scène pour participer au théâtre. Au théâtre, on peut être un spectateur très attentif, très silencieux et participer énormément.

Pour certains, être populaire, c'est plaire au plus grand nombre possible de gens et prendre les moyens pour y parvenir. Et c'est ici que se glisse le sens négatif de populaire qui devient associé à des moyens qui trahissent le public, la pièce, l'auteur et soi-même. A mon avis, ce n'est pas là être populaire, c'est simplement rejoindre un grand nombre de gens qui se font prendre au jeu. Dans *Hamlet, Roméo et Juliette* ou dans *Le misanthrope,* c'est la qualité humaine de la pièce qui est populaire, qui est vraie et qui rejoint tout le monde.

Un tramway nommé Désir

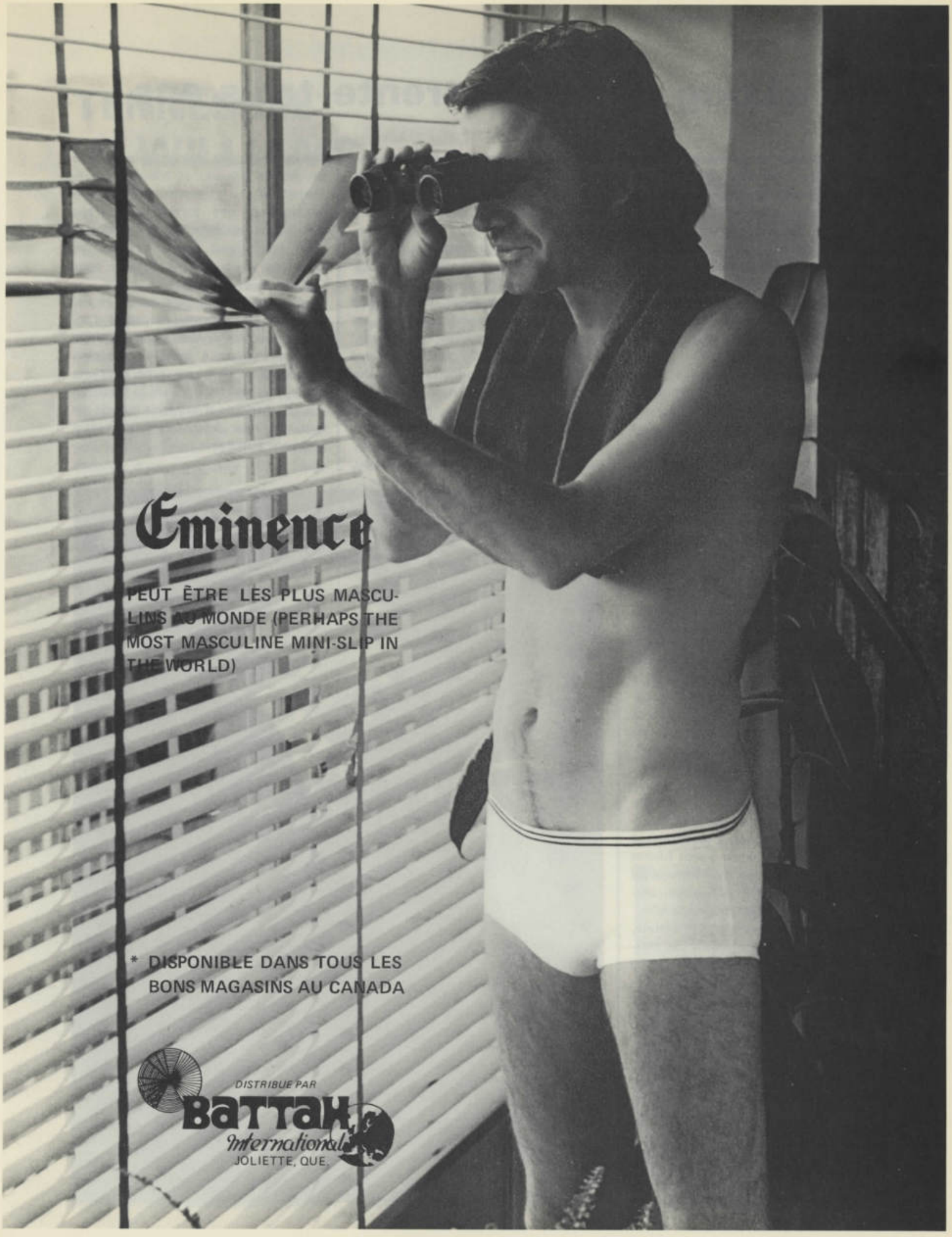
DE
TENNESSEE WILLIAMS
TRADUCTION GUY DUFRESNE

Je pense qu'*Un tramway nommé Désir* est, avec *La ménagerie de verre* la pièce la mieux structurée de Williams, la mieux faite, la plus rebondissante. *Un tramway nommé Désir* est d'une violence inouïe, les personnages d'hommes ne se démentent pas une seule fois, ce sont des personnages brutaux. La pièce rejoint le problème de la liberté de la femme vis-à-vis de l'homme, elle présente une dépendance presque totale, sexuelle, des femmes vis-à-vis de l'homme. Je pense que c'est une espèce de fresque de ce monde américain qu'on a vu souvent au théâtre et à l'écran, une fresque d'une sorte d'évolution sexuelle et d'une sorte de bataille qui existe entre deux types d'homme américain: un homme de violence d'une part, et d'autre part, un homme résigné, prêt à toutes les concessions.

Avec les années, *Un tramway nommé Désir* est devenu un classique, mais c'est aussi devenu une pièce de femmes, de revendications de la femme, de la femme qui se rebiffe à tous points de vue. Ainsi, la faiblesse de Blanche est sa force, car tout pivote autour de ce personnage qui est en principe le plus faible, qui se plaint, qui ne veut pas trop boire, qui se dit malade, handicapé, mais qui est en dernier ressort le centre d'attraction.

Les pièces américaines m'ont toujours intéressé. Elles m'intéressent parce que je suis carrément Canadien français et que les pièces américaines abordent des sujets qui sont très près de nous. Même si l'action se déroule aux États-Unis, on retrouve dans les pièces de Tennessee Williams des problèmes qui sont également les nôtres. C'est vraiment notre monde à nous qui y est exprimé.

J.D.


Eminence
PEUT ÊTRE LES PLUS MASCULINS AU MONDE (PERHAPS THE MOST MASCULINE MINI-SLIP IN THE WORLD)
* DISPONIBLE DANS TOUS LES BONS MAGASINS AU CANADA
DISTRIBUE PAR
BATTAH International
JOLIETTE, QUE.

Un «Long Jeu» de trente-trois ans

Jean Duceppe est certainement l'un des comédiens qui a joué le plus souvent en tournée au Québec; il ne se passe pas une seule année sans qu'on le retrouve quelque part en province. Au début de sa carrière, en 1942, il partage son temps entre les romans-fleuves qu'il joue à la radio et les tournées qu'il effectue en famille avec Henri Deyglun qui tirait alors souvent une pièce d'un de ses romans faisant fureur sur les ondes.

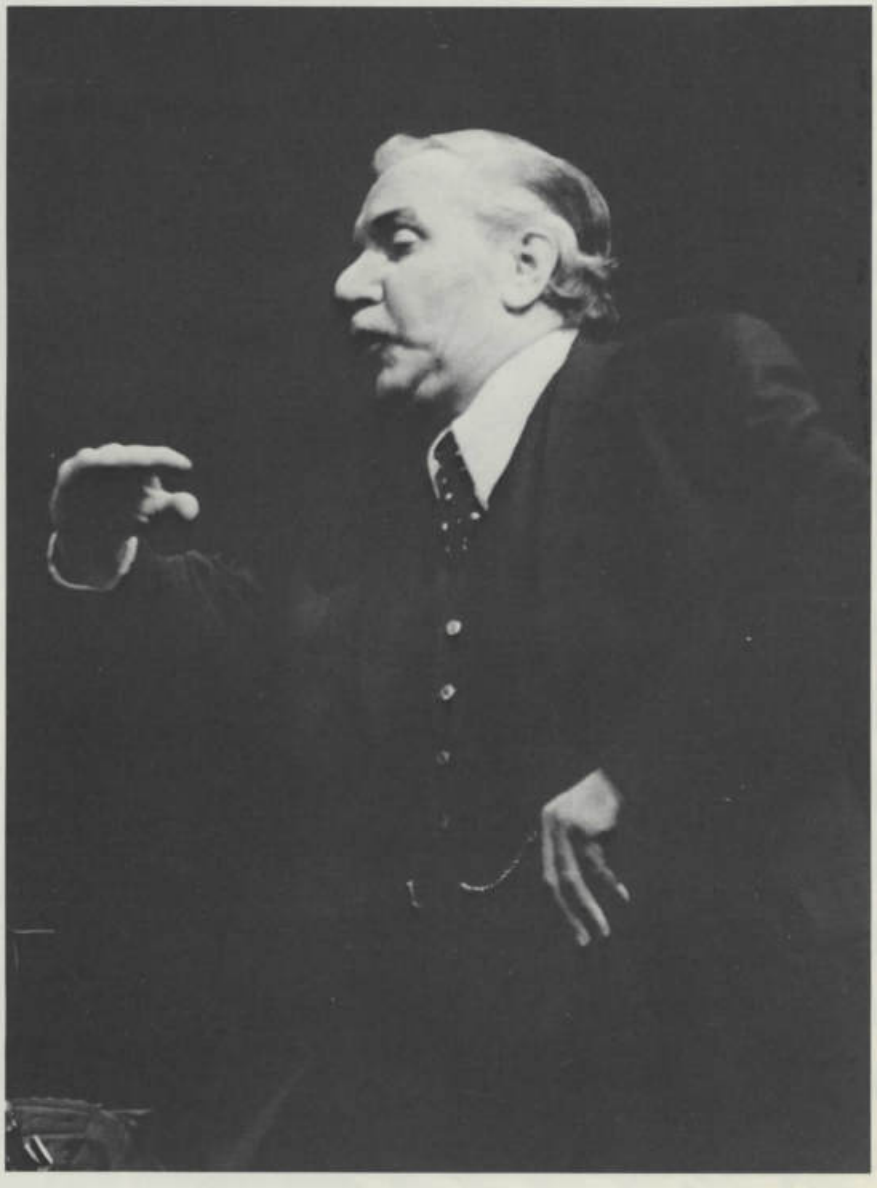
Ces tournées permirent à Jean Duceppe d'acquérir une formidable expérience puisqu'il fallait gagner un public différent chaque soir. Passant d'une ville à l'autre, le comédien se trouve souvent dans des situations cocasses. Un soir, par exemple, Jean Duceppe doit jouer un Feydeau avec Andrée Lachapelle sur six glacières à coke parce qu'il n'y a pas de scène disponible. A la fin du spectacle, le directeur du théâtre s'approche et complimente Jean Duceppe: "Vous êtes le plus grand comédien, le plus populaire du Canada français". – Et pourquoi donc? " – Mais regardez le nombre de sacs de "chips" que vous avez fait vendre, c'est vous qui en avez le record cette année...". L'orgueil du comédien en subit un dur coup, mais il se trouve néanmoins ravi de la popularité du théâtre. Ailleurs, on offre aux comédiens des saumons pour les remercier, ou bien un curé paie, de sa poche, le repas de la troupe à qui il offre ensuite le gîte dans son presbytère. Ou encore, Jean Duceppe est appelé à jouer devant les gars de Manicouagan à sept heures du matin, devant ceux qui viennent de terminer le quart de nuit et qui arrivent bière en main, emplissant la salle.

En créant sa compagnie théâtrale, Jean Duceppe n'a pas oublié ces merveilleuses années de tournées; aussi cette année verra-t-on sa troupe donner plus de 140 représentations en dehors de Montréal. La Compagnie Jean Duceppe, qui a rejoint près de 40 000 spectateurs lors de ses tournées de la saison dernière, compte atteindre un public encore plus nombreux cette année.

En réponse à des lettres poignantes de Franco-ontariens, il est question que la compagnie se rende dans le nord de l'Ontario pour y rejoindre une population francophone désireuse d'assister à du théâtre en français. Et bien sûr, la Compagnie Jean Duceppe présente en tournée les mêmes pièces qu'à Montréal et avec la même distribution.

Jean Duceppe de même que la plupart des comédiens avouent qu'ils préfèrent jouer en province. "Nous sommes toujours bien reçus, dit-il, les gens nous aiment avant même le lever du rideau parce qu'ils n'ont pas souvent l'occasion de voir du théâtre et parce qu'ils nous sont reconnaissants de leur en présenter. Les gens sont toujours prêts à aider la troupe, à lui rendre toutes sortes de services. Ainsi, des jeunes gens de Sherbrooke ont construit, pour la Compagnie Jean Duceppe, une arrière-scène démontable comme un jeu de mécano et travaillent présentement à la construction d'une avant-scène, une sorte de manteau d'Arlequin, également démontable. De plus, ces mêmes jeunes ont bâti le décor qui doit servir à Ottawa pour *Quatre pièces sur jardin.*

Avec cette aide qu'il reçoit et l'équipement qu'il entend continuer d'acquérir avec les années, Jean Duceppe veut en arriver à jouer à peu près n'importe où, dans une usine, dans une église, etc., et renouer avec la tradition des troubadours d'autrefois qui, de village en village, présentaient un théâtre vraiment populaire.



TENNESSEE WILLIAMS

BIOGRAPHIE

Tennessee Williams est né le 26 mars 1911 à Colombus, Mississipi, d'un père, descendant des pionniers du Tennessee et commis voyageur pour une compagnie de chaussures et d'une mère dont la famille est issue des Quakers. Un jour, Thomas Lanier Williams décide de s'appeler Tennessee Williams parce que, dit-il, "les Williams avaient combattu les Indiens pour le Tennessee et que j'avais déjà découvert que la vie d'un jeune écrivain allait être quelque chose de semblable à la défense d'une palissade contre une bande de sauvages."

Après une enfance heureuse, le jeune Williams subit un choc brutal qui le perturbe profondément lorsque sa famille est forcée de déménager dans un quartier pauvre de Saint Louis. Il a alors sept ans. "A quatorze ans, dit-il, j'ai découvert l'écriture comme une évasion du monde de réalité dans lequel je me sentais si inconfortable. Cela devint aussitôt mon lieu de retraite, ma cave, mon refuge."

De 1929 à 1932, il fréquente l'Université du Missouri et ne réussit pas son entraînement militaire. Son père, ancien soldat, se sent déshonoré. Le jeune Williams, lui, se mérite quelques prix en écrivant des poèmes et des nouvelles.

A partir de 1932 et jusqu'à 1935, la crise économique le force à quitter l'université et à se chercher un emploi. On le retrouve dactylo à l'entrepôt de la compagnie de chaussures où son père est devenu gérant des ventes. Ces journées monotones le déprime, mais il collabore à la rédaction d'une comédie et l'année suivante, alors qu'il étudie à l'Université Washington de Saint Louis, il gagne le premier prix d'un concours de pièces en un acte avec *The Magic Tower.*

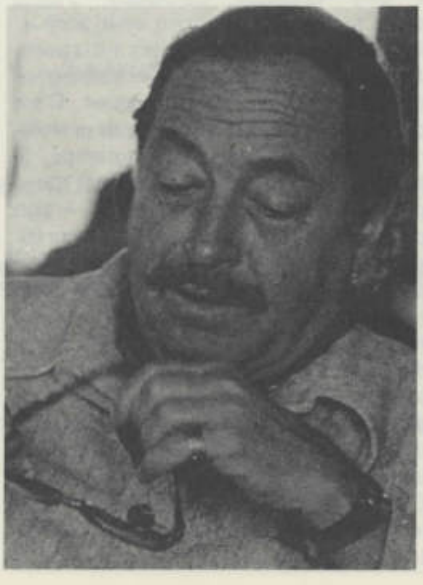
De 1937 à 1940, il écrit cinq pièces et une nouvelle et, après avoir quitté l'université, un B.A. en poches, il devient écrivain itinérant alors qu'on le retrouve à Chicago, à la Nouvelle-Orléans, en Californie puis de nouveau à Saint Louis. En 1940, il obtient une bourse de mille dollars de la fondation Rockefeller et présente à Boston sa pièce *Battle of Angels* qui est sifflée et huée par la public.

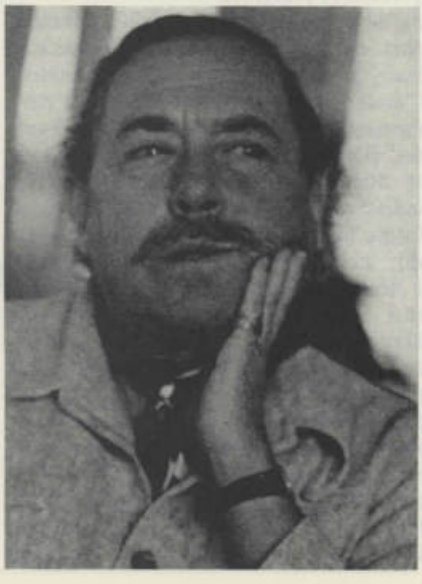
De 1940 à 1942, il occupe divers petits emplois et reprend ses pérégrinations entre la Georgie, Washington, la Floride, Saint Louis et la Nouvelle-Orléans.

En 1943, d'un scénario refusé par la MGM, il tire *La Ménagerie de verre* qui, présentée l'année suivante à Chicago, remporte un grand succès. En 1945, la même pièce connaît de nouveau un immense succès à Broadway et Tennessee Williams se retire au Mexique pour écrire *Un tramway nommé Désir.* Mais ce n'est qu'en 1947 que cette pièce sera créée à New York où elle tient 855 représentations et vaut à son auteur deux prix: le New York Critics Circle Award et le Prix Pulitzer.

Depuis lors, la production de Tennessee Williams, aussi bien celle de pièces que celle de nouvelles, ne se dément pas. Ses pièces sont portées à l'écran: *La ménagerie de verre,* en 1950 et l'année suivante, *Un tramway nommé Désir.* En 1955, *Cat on a Hot Tin Roof* vaut à Tennessee Williams les deux mêmes prix qu'il avait reçus en 1947 pour *Un tramway nommé Désir.*

En poursuivant son œuvre, Tennessee Williams reste fidèle aux idées qu'il présentait en 1945 dans sa préface à *27 Wagons Full of Cotton:* "A mon avis, l'art est une sorte d'anarchie et le théâtre est une province de l'art... L'art n'est anarchie que par rapport à une société organisée. Il va à l'encontre de cette sorte d'ordre sur lequel une société organisée doit reposer en apparence. C'est une anarchie bienfaisante, il doit en être ainsi et il en est ainsi s'il s'agit d'art véritable. Cette anarchie est bienfaisante au sens où elle construit quelque chose qui manque, et ce qu'elle construit peut être simplement une critique des choses telles qu'elles existent."





Entrevue avec Tennessee Williams

Playboy:
Quels sont, parmi les personnages que vous avez créés, ceux auxquels vous vous identifiez?
Tennessee Williams:
Tous – c'est le don que j'ai. Alma dans *Summer and Smoke* est ma préférée – parce qu'elle a pris du temps à émerger, tout comme moi et ce ne fut pas sans une lutte acharnée, vous savez? Blanche, dans *Un Tramway nommé Désir,* n'y va pas de main morte après la mort de son mari, lorsqu'elle baise avec tous les soldats du camp. Elle devait expier la mort de son mari, mort dont elle se sentait responsable. Quand ce dernier lui a avoué qu'il entretenait des relations avec un homme plus âgé, elle l'a traité de dégoûtant: ensuite, pour résoudre ses problèmes, elle s'est lancée dans une orgie continuelle. Je puis m'identifier complètement à Blanche – nous sommes tous les deux hystériques –, à Alma et même à Stanley; j'ai cependant eu quelques difficultés avec certains personnages "butch". Si vous voulez parler de schizophrénie, je n'ai réellement pas une double personnalité; je peux cependant comprendre la tendresse de la femme et le désir et la libido de l'homme qu'on retrouve malheureusement trop peu souvent réunis chez la femme. C'est pourquoi je recherche les androgynes pour obtenir les deux. Je n'aurais pu violer Blanche comme l'a fait Stanley. Je n'ai, de ma vie, jamais violé personne.
Playboy:
Est-il vrai que vous avez eu de la difficulté à écrire *Un tramway nommé Désir,* que cette pièce vous obsédait?
Tennessee Williams:
J'y ai travaillé par intervalles pendant plus de trois ans. Je pensais qu'elle était trop imposante pour le théâtre. C'était la première fois que des personnages de ce genre étaient présentés. Blanche, cette femme provocante et diabolique, m'obsédait. A part le sadisme (qui est d'ailleurs la seule forme de sexualité que je désapprouve), cette pièce touche à peu près à tout. La cruauté est peut-être le seul péché qui existe. Le viol de Blanche n'était pas sadique cependant; il s'agissait d'une revanche naturelle du mâle. Stanley a dit en parlant de Blanche: "Ce rendez-vous avait été fixé depuis le commencement". Et il le pensait. Il fallait qu'il établisse sa domination sur cette femme de la seule façon qu'il connaissait.

Playboy:
Quels sont, d'après vous, vos points les plus forts et vos points les plus faibles?
Tennessee Williams:
Mes personnages, mes dialogues et mon langage sont ma force. Et je crois bien avoir le sens du théâtre. Quant aux faiblesses, j'en ai tant. Lorsqu'on a lu *Sweet Bird* pour la première fois, j'ai bondi et je me suis écrié: "Arrêtez immédiatement. Le style est atrocement surfait." Cependant, avec une bonne mise en scène et de bons interprètes, cette exagération prend l'aspect de la vérité. Ma faiblesse la plus grande, c'est la structure. Je me sers aussi trop des symboles. Bien qu'ils constituent le langage naturel du drame, j'en abuse. Je suis aussi trop enclin à l'introspection, mais je ne sais pas comment éviter cela. Je suis un introspectif. Je n'aime pas les textes qui ne procèdent pas du fin fond de la personnalité et qui n'en révèlent pas la vraie nature.
Playboy:
Avez-vous peur de la mort?
Tennessee Williams:
Existe-t-il quelqu'un qui n'ait pas peur de la mort? J'ai failli mourir bien des fois, mais je ne suis pas mort parce que je ne le voulais pas vraiment. Je ne crois pas devoir mourir tant que je serai heureux et je crois pouvoir retarder la mort. Je ne m'attarde cependant jamais à y penser. Je me suis même plutôt habitué aux petites crises cardiaques alarmantes que j'ai parfois. J'en ai fait presque toute ma vie et je ne sais pas combien d'entre elles étaient d'origine purement nerveuse. Naturellement, si une personne qui a une faiblesse cardiaque s'agite trop, les risques de crise sont accrus: il faut donc éviter de telles situations. J'ai toujours souffert de claustrophobie et de la peur de suffoquer. C'est pourquoi je voyage toujours en première classe. Et, pendant longtemps, je ne pouvais pas emprunter une rue à pied si je ne voyais pas un bar – non pas que je voulais nécessairement prendre un verre, mais je voulais tout simplement avoir l'assurance qu'il s'en trouvait un. Je pense qu'un grand nombre de mes ouvrages ont traité de la mort. Il y a des moments où je suis préoccupé par la mort et d'autres, par la sensualité – parmi d'autres choses. Je ne dirais pas que la mort constitue mon thème principal. C'est la solitude. Je dois admettre que je ne réussis pas encore à bien accepter la mort de mes amis. Presque tous mes amis intimes sont morts, malheureusement. J'en ai encore quelques-uns qui vivent, mais ils sont peu nombreux.
Playboy:
N'avez-vous pas déjà écrit un essai disant que le succès et la sécurité constituaient une sorte de mort pour l'artiste?
Tennessee Williams:
Oui, après *La ménagerie de verre* qui m'a rendu célèbre du jour au lendemain, j'ai coupé tout contact avec l'extérieur et j'ai commencé à soupçonner tout le monde d'hypocrisie, y compris moi-même. Je crois, cependant, que je suis moins enclin à l'hypocrisie que tous ceux que je connais. Je crois que l'hypocrisie nous est imposée à tous. Il s'agit peut-être seulement de l'application d'une certaine convention. Je n'appellerais pas cela porter un masque; c'est plutôt qu'il est nécessaire parfois de se comporter d'une façon qui ne soit pas exactement instinctive. Mais mon "moi" public, ce miroir aux alouettes, a cessé d'exister et j'ai appris que le cœur de l'homme, son corps et son cerveau, sont forgés dans une fournaise ardente en prévision des conflits. Pour moi, cette lutte, c'est la création. Le luxe, c'est le loup qui guette à la porte et ses crocs sont la vanité et la suffisance qu'engendre le succès. Un artiste qui est conscient de ceci sait où se trouve le danger. Sans privations et sans lutte, pas de salut; je ne serais qu'une épée bonne à couper les marguerites.

Tiré de la revue *Playboy*
(avril, 1973)

Culpabilité et création

Puisque j'appartiens à la race humaine quand j'attaque son comportement vis-à-vis de ses semblables, il est évident que je m'attaque en même temps, sinon je me considérerais non pas comme humain, mais comme supérieur à l'humanité. Ce n'est pas le cas. En fait, je ne peux pas étaler sur la scène une faiblesse humaine, si je n'en ai pas une connaissance directe et personnelle. J'ai dénoncé bien des faiblesses et des tendances brutales, donc je les ai.

Je ne crois pas être plus conscient des miennes que vous tous l'êtes des vôtres. La culpabilité est universelle. Je veux dire un fort sentiment de culpabilité. S'il y a quelque aire de la conscience où l'homme peut s'élever au-dessus de la condition morale qui lui a été imposée à la naissance, et même bien avant la naissance par la nature même de la race, alors je crois qu'elle n'est autre que la volonté de la connaître, de faire face à son existence en lui; et je crois que, au moins au-dessous du niveau de la conscience, nous y faisons face. D'où les sentiments de culpabilité, d'où les défis agressifs et l'obscure profondeur du désespoir qui hante nos rêves et notre travail créateur, et provoque notre méfiance mutuelle.

Préface à *Sweet Bird of Youth*, 1959
Trad. P. Dommergues, dans *Les USA à la recherche de leur identité*, p. 337.

Le rendez-vous préféré

des COMÉDIENS

de la COMPAGNIE JEAN DUCEPPE

La Brasserie Bonaventure

Place Bonaventure

Intersection Mansfield & St-Antoine

Montréal

866-6834

LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE INC.

en collaboration avec CJMS Radio Mutuel présente

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

de TENNESSEE WILLIAMS

Traduction de Guy Dufresne
Mise en scène: Olivier Reichenbach

DISTRIBUTION:

Blanche	Hélène Loiselle
Stanley	Michel Forget
Stella	Sophie Clément
Mitch	Aubert Pallascio
Eunice	Andrée Boucher
Steve	Paul Savoie
Pablo	Jean-Denis Leduc
Un jeune homme	Marc Messier
L'infirmière	Louise Saint-Pierre
La Mexicaine	Martine Rouzier
et	
Le médecin	Jacques Galipeau

Décor:	Guy Neveu
Costumes:	François Barbeau
Musique originale:	Michel Hinton
Eclairages:	Michel Beaulieu
Directeur de la production:	Yvon Dufour
Assistante à la production:	Louise Duceppe
Assistant à la production:	Yvan Ponton
Directeur de plateau:	Michel Beaulieu
Régisseur:	Bernard Boissonneault
Accessoiristes:	Bernard Boissonneault
	Guy Neveu
	François Barbeau

Maquilleurs:	Jacques Lafleur
	Jacques Rivest
Construction des décors:	Georges Savard

Avec la collaboration des membres de l'I.A.T.S.E., local 56

La Compagnie Jean Duceppe Inc. est représentée en tournée par *Les Productions Artébec Inc.*
Agent: *Les Productions Guy Roy Ltée*
Traduction de la chanson "Paper Moon": Michel Rivard

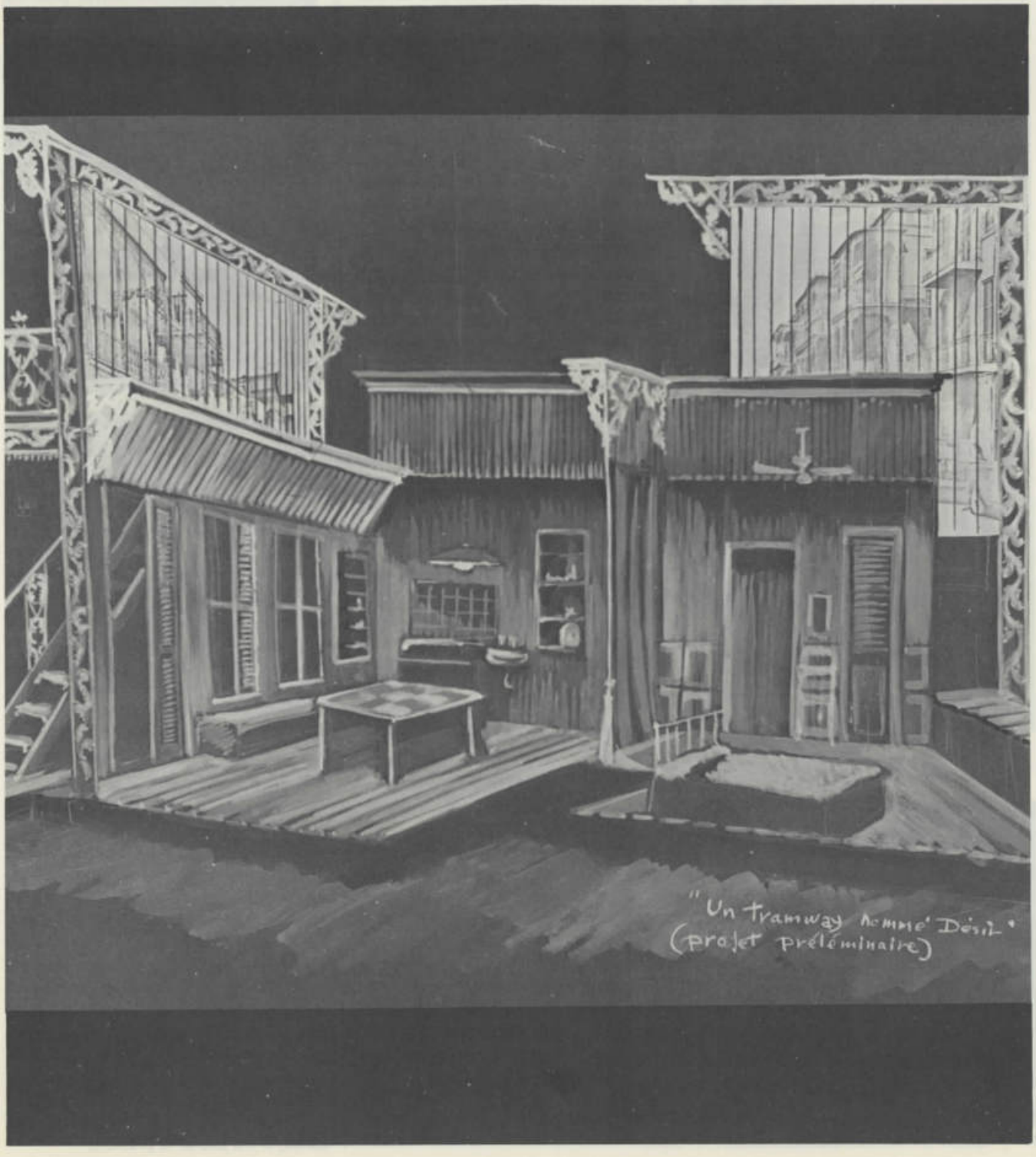
Banque Canadienne Nationale
La Banque qui vous aide à mieux vous servir d'une banque.

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

La scène se passe dans le quartier français de la Nouvelle-Orléans dans ce quartier sensuel et décadent d'où l'on hume l'haleine chaude et huileuse de la rivière, les relents de banane et de café et où l'on entend ces blues que les Noirs jouent sur des pianos fatigués et malingres. Cette décadence, que l'on retrouve toujours, avec les mythes de grandeur à l'autre pôle, dans la légende du Sud, est partout perceptible dans ce quartier. Et de façon encore plus évidente pour un nouvel arrivé.

C'est justement le cas de Blanche, l'héroïne de la pièce, qui arrive rue des Champs Elysées après avoir pris un tramway nommé Désir. Ex-belle dame du Sud qui veut projeter sur autrui une image de classe et de distinction, elle ne peut manquer d'être choquée par ce qu'elle découvre chez sa soeur Stella.

A partir de cet instant, on assiste à la longue descente aux enfers d'un personnage qui illustre la décadence d'une certaine civilisation, qui en est consciente mais qui est bien loin de l'accepter.



HELENE LOISELLE

Depuis plusieurs années, la comédienne de grand talent Hélène Loiselle est très en demande aussi bien au théâtre qu'à la télévision et au cinéma.

Au théâtre, par exemple, on a eu l'occasion de l'applaudir dans *La Mascheta,* de Ruzante, à la Nouvelle Compagnie Théâtrale, dans *Maison de poupée,* d'Ibsen et dans *A toi pour toujours, ta Marie-Lou,* de Michel Tremblay.

A la télévision, on la retrouve dans *Les Forges du Saint-Maurice.* Au cinéma, tout le monde se souvient de son rôle dans *Mon Oncle Antoine,* elle joue également l'un des rôles principaux dans *Les Ordres,* de Michel Brault.

BLANCHE

"Blanche, c'est une femme vulnérable, détruite par la violence, la brutalité, la cruauté des hommes qu'elle a connus. Pour moi, Un tramway nommé Désir *c'est la nature féminine qui, à travers cette femme, est refusée et écrasée par ces hommes et surtout par le beau-frère de Blanche. Blanche, c'est une femme qui a désiré toute sa vie établir des relations avec les autres pour se sentir vivre. Son "désir" n'a jamais été satisfait, elle n'a pas été entendue".*

MICHEL FORGET

Au cours de sa jeune carrière, Michel Forget a participé à trois créations québécoise au théâtre: *Un jour dans la mort de Joe Egg,* de Peter Nichols, *Floralie,* de Roch Carrier et *Québec, printemps 1918,* de Jean Provencher, à Québec. Il a également fait partie de la distribution de *La Ballade des Morts* au T.N.M., en plus de jouer dans les divers théâtres d'été au Québec.

Au petit écran, Michel Forget tient, dans *La petite patrie,* de Claude Jasmin, le rôle de Roland, l'ami de l'aînée des enfants Germain.

STANLEY

Fils d'immigrant, il est prêt à tout faire pour réussir le rêve américain. Dur, ambitieux, terre à terre, il se méfie du monde imaginaire de Blanche. Mais pourtant, sa vitalité presqu'animale trouve une correspondance dans la sensualité déchaînée de cette femme.

SOPHIE CLEMENT

Sophie Clément a une carrière théâtrale bien remplie. Elle a tenu ses plus récents rôles dans *Sur le matelas,* de Michel Garneau, au Quat'Sous, *Yerma,* de Garcia Lorca, au Théâtre du Rideau-Vert, *Floralie,* de Roch Carrier, au T.N.M., *le Théâtre de la Maintenance* de Jean Barbeau, à la N.C.T., *Ben-Ur,* de Jean Barbeau également, et *Le Procès de Jean-Baptiste M.,* de Robert Gurik, au T.N.M.

Au cinéma, Sophie Clément a joué dans deux films de Brassard et Tremblay, *Il était une fois dans l'Est* et *Françoise Durocher, waitress.*

On la verra aussi sur le petit écran en février dans un recueil de témoignages qui s'appelle *Vivre en prison.*

STELLA

"Stella est victime de l'amour qu'elle porte à sa soeur Blanche et à son mari Stanley, aussi souffre-t-elle de leur mésentente. Stella est une femme amoureuse, une femme soumise à son homme et qui dépend de lui. Jusqu'à la venue de sa soeur, elle coule une existence sans problème. Jamais elle ne retrouvera la paix."

AUBERT PALLASCIO

Parmi les derniers rôles qu'a joués Aubert Pallascio au théâtre, il faut signaler celui du Major Barclay l'automne dernier dans *Québec, printemps 1918,* de Jean Provencher et plus récemment, celui de Ferdinand, dans *Mariaagélas,* d'Antonine Maillet, au Rideau Vert. Au Patriote, il a joué dans *As-tu peur des voleurs,* d'un jeune auteur québécois, Louis-Dominique Lavigne et il a interprété le rôle de Krogstad dans *Maison de poupée,* d'Ibsen, à la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

Aubert Pallascio a également réalisé la mise en scène de deux pièces au CEGEP Lionel-Groulx et il a signé la mise en scène de *Drôles de Gens,* de Maxime Gorki, au Conservatoire de Montréal.

Côté cinéma, Aubert Pallascio a participé au film *Les Aventures d'une Jeune Veuve,* de Roger Fournier.

MITCH

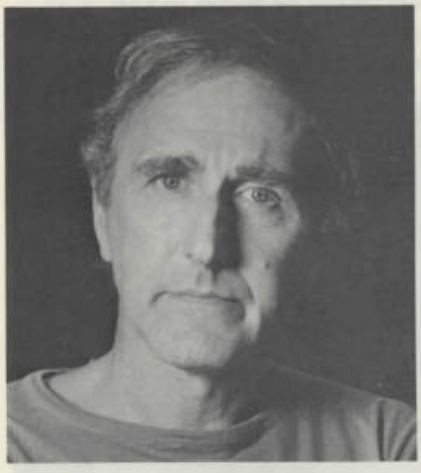
"C'est le gars bon, sympathique, un peu renfermé et victime de son entourage. Blanche était une porte de sortie, il n'a pas su la prendre."

ANDRÉE BOUCHER

Après une absence de cinq ans, Andrée Boucher fait un retour au théâtre cette année. A la télévision, on la connaît notamment pour son rôle de Denise Joyal-Meunier dans la série *Mont-Joye;* elle est également de la distribution dans la série *Schulmeister,* présentée à Radio-Canada dans le cadre de l'émission *Hors-Série.* Andrée Boucher poursuit en plus une carrière au cinéma alors qu'on la retrouve dans *Et du fils* de Raymond Garceau et dans le film de Jacques Gagné, *Le temps d'une vente.*

EUNICE

"Une femme très saine qui aime la vie, son mari, ses amis Stanley et Stella. D'une grande sincérité en amitié et en amour, elle est complètement dépassée à la fin et profondément peinée du chagrin de Stella."



JACQUES GALIPEAU

C'est Jacques Galipeau qui interprète à la télévision le rôle du père dans la nouvelle série *La petite patrie,* de Claude Jasmin, alors que l'an dernier, il tenait le rôle du curé dans la série *Mont-Joye.* Au théâtre, les plus récents rôles de Jacques Galipeau ont été celui de Jean, dans *Yerma,* de Garcia Lorca, au Rideau Vert, celui du capitaine, dans *La ballade des morts,* d'Irwing Shaw, au T.N.M., ainsi que celui du roi, dans *Macbeth,* de Ionesco, également au T.N.M. Jacques Galipeau a aussi joué dans *La cruche cassée,* de Kleist, à La Poudrière; au cinéma, on lui doit le rôle d'un politicien dans *Bingo,* de Jean-Claude Lord.

OLIVIER REICHENBACH

Parmi les nombreuses mises en scène signées Olivier Reichenbach au cours des dernières années, signalons notamment celles de *Les Archanges,* de Dario Fo, *La Ballade des Morts,* d'Irwin Shaw, au T.N.M., *Gaspard,* de Peter Handke, *L'Echange,* de Claudel, au Centre national des Arts à Ottawa, *Yerma,* de Garcia Lorca, au Théâtre du Rideau Vert, et *Floralie,* de Roch Carrier, au T.N.M. Outre ces diverses mises en scène, Olivier Reichenbach a monté divers spectacles aux Conservatoires de Montréal et de Québec et enseigne la technique et l'interprétation à l'Ecole nationale de théâtre.

GUY DUFRESNE

L'auteur Guy Dufresne poursuit depuis plusieurs années une brillante carrière de traducteur et d'adaptateur. On se souvient notamment de son adaptation mémorable de la pièce de Steinbeck *Des Souris et des Hommes* qui avait connu un grand succès à la télévision. Il a également signé l'an dernier l'adaptation d'une pièce du répertoire italien oubliée pendant près de quatre siècles: *La Moscheta.* Guy Dufresne est, en outre, l'auteur de la série télévisée *Les forges du Saint-Maurice* pendant qu'au cinéma, on lui doit entre autres les dialogues du film *Les Ordres* de Michel Brault.

La machine invisible

Sept heures du matin, vingt degrés sous zéro, un lendemain de tempête, deux cent vingt milles à faire une fois le camion démarré. Un chemin en construction, un nouveau détour, un accident, un chemin glissant, déjà midi et on n'est pas arrivé. Dîner dans un restaurant de routier, des cheveux longs dans un gros camion, on nous pose des questions.

A deux heures on arrive, faut faire la place où stationner. L'équipe technique locale n'est pas encore arrivée, on est seul pour décharger; l'entrée des décors donne sur un escalier en colimaçon, la moitié du décor devra passer par la grande porte d'entrée. Le décor, construit pour la Place des Arts, n'entre pas au complet dans l'espace dont on dispose. On raboudine, on bricole. L'éclairage est insuffisant, inadapté. Les loges sont rares et l'espace est restreint. On invente.

Et puis tout à coup, c'est l'heure! La magie du spectacle commence, le rideau se lève, le silence se fait et la machine est en marche; les lumières s'allument et se ferment, les changements de costumes s'effectuent, les accessoires apparaissent et disparaissent, dans le noir, le décor se transforme et puis tout s'éteint, le spectacle est terminé. Onze heures.

Pour un public qui nous attendait depuis si longtemps, ce fut un bien court moment.

Le travail n'est pas fini pour autant. Démonter le décor, serrer costumes et accessoires, récupérer l'éclairage et charger le camion en vitesse: voilà la tempête qui recommence.

Lendemain matin, sept heures...

MICHEL BERNIER

LA QUÉBÉCOISE

ALLONS. . . UN EFFORT!

Identifié et intégré à la réalité quotidienne, notre théâtre a connu un essor considérable au cours de dix dernières années. Un public "en or" a permis à nos artistes de créer un théâtre vraiment québécois qui aujourd'hui dépasse largement nos frontières.

De son côté, La Société des Tabacs Laurentiens Inc. a décidé d'établir une politique qui donnera à ce public "en or", et à tout le marché québécois, une cigarette de très haute qualité, typiquement québécoise, également identifiée et intégrée à la réalité quotidienne.

Durant l'entracte, fumez donc une cigarette "LA QUEBECOISE". Elle est fabriquée à Louiseville, à partir des meilleurs tabacs du type "Virginie". Vous y prendrez goût rapidement et elle deviendra, nous l'espérons, votre compagne de tous les jours et celle de tous les Québécois.

Allons... un effort! Pourquoi fumer des "C.D.A." maintenant que l'on possède "Notre Cigarette à Nous"?

CHARBONNEAU ET LE CHEF

de
JOHN THOMAS McDONOUGH
Adaptation:
PAUL HEBERT, PIERRE MORENCY

Le grand mérite de *Charbonneau et le chef* a été de rappeler aux gens qui ont vécu au temps de la grève d'Asbestos une époque encore très discutée et de faire connaître à toute la jeune génération un personnage qu'elle ne connaissait pas. A la fin de la pièce, les jeunes, pour qui Duplessis n'était qu'un mythe évoqué à l'occasion par les parents, étaient moins portés à rire du personnage (dont, en scène, je ne donne pas plus de dix pour cent de l'intelligence et du côté malin qu'il pouvait avoir) qui, à l'époque, était trop fort pour ceux qui l'entouraient. En voyant *Charbonneau et le chef,* il y a des jeunes qui ont été étonnés qu'on puisse être aussi fort que Duplessis et qui se sont mis à rêver d'un gouvernement aussi puissant, aussi décidé que le sien.

A mesure que je l'incarnais sur scène, Duplessis devenait pour moi un personnage hallucinant. Mais j'ai voulu le jouer en le respectant et sans me moquer une seule fois de lui. Le personnage était haut en couleur, blagueur, plein de tics; ceux qui l'ont bien connu racontent qu'il était très spirituel et qu'il avait un esprit vif.

La pièce a suscité différentes réactions au Québec. Dans la ville de Québec, par exemple, où Duplessis était très présent, très connu (les gens le rencontraient le matin quand il se rendait à pied au Parlement), le personnage de Duplessis sur scène gagnait un soir sur deux. A Montréal, par contre, on a tout à coup découvert un autre héros, Mgr Charbonneau, que la plupart des gens ne connaissaient pas et là, il faut reconnaître que le personnage Duplessis n'avait pas le haut du pavé. Charbonneau était un géant qui s'est heurté à un autre gars fort qui s'appelait Duplessis. Dans ce sens, leur affrontement représente vingt ans de la vie des Québécois et c'est pourquoi je pense qu'il est bon qu'un épisode de cette tranche d'histoire ait été recréé sur scène.

J.D.

Les Crasseux

D'ANTONINE MAILLET

Depuis *la Sagouine,* nous avons appris à connaître les Acadiens, ces gens qui luttent dans une langue pleine de mots savoureux, de mots anglais parfois mais aussi de mots qui réveillent en nous de vieux souvenirs.

Les Crasseux, c'est avec *La Sagouine,* toute l'Acadie et ses personnages hauts en couleur que nous révèle Antonine Maillet. On y retrouve d'ailleurs la Sagouine, plus jeune et qui jette l'anathème à tour de rôle sur les Crasseux, les gens d'en-bas et sur les riches, les gens d'en-haut. Antonine Maillet nous présente aussi des personnages que l'on pourrait rencontrer en Bretagne ou dans les vieux villages français: Don Orignal, qui est une sorte de "Godfather", Noume, l'homme qui va prendre la succession de l'autorité, et la Sainte qui fait des miracles!

On trouve dans cette pièce une joie de vivre totale: on y mange avec tout son être, on vole avec tout son être et on jure de toute son âme; mais les jurons sont plus beaux que les nôtres, car c'est un peu comme si les Crasseux vivaient en intimité avec les saints du ciel en les prenant à témoin et en les tenant responsables des misères et des malheurs qui leur arrivent.

Dans *Les Crasseux,* les personnages sont des géants qui vont continuellement aux extrêmes. Le plus petit évènement prend des proportions demesurées et si Noume tombe malade, par exemple, c'est catastrophique, si Citrouille est amoureux d'une fille d'en-haut, cela devient un sacrilège.

Les Crasseux c'est une race à part qui accumule des biens comme ici les marchands de ferraille; ils tentent de faire fonctionner de vieux moteurs qui ne marchent jamais. Ce sont des gens qui vont à la pêche sur des bateaux qui tiennent du miracle et qui rencontrent des vaisseaux fantômes. C'est tout le peuple qu'on a dû être au Québec du temps du géant Beaupré, mais qui s'est tranquillement estompé parce que nous sommes devenus, paraît-il, civilisés. Mais moi je me demande si la vraie civilisation, si les vrais civilisés ne sont pas justement les Crasseux. . . Je laisse la réponse au public qui viendra voir la pièce.

J.D.

***SICO**, par la voix du Père Lafeuille, vous souhaite une excellente soirée*

***SICO**, mon numéro un en peinture*

Le Père Lafeuille.

Quatre pièces sur jardin

de
BARILLET ET GRÊDY

En plus des pièces que nous jouons à Montréal et que nous reprenons toutes en tournée au Québec, nous avons pensé, cette année, présenter exclusivement en tournée une pièce légère, agréable, très divertissante et qui ne soit pas à message. Il s'agit de *Quatre pièces sur jardin,* de Barillet et Grédy qui sont peut-être les meilleurs auteurs parisiens du genre en ce moment.

Pour la mise en scène et le premier rôle de cette comédie, nous avons fait appel au grand talent de Guy Hoffman qui excelle dans cette forme de théâtre Le public est familier avec les "numéros Hoffman"; dans cette pièce, le public est vraiment gâté puisqu'il a droit à quatre "numéros Hoffman".

Dans un appartement habité successivement par quatre couples différents, Hoffman personnifie tour à tour un monsieur qui veut absolument renouer avec sa femme; un peintre frustré de voir sa femme en présence d'un jeune homme dont il se sent supérieur en tous points; un homme cherchant à gagner les faveurs d'une jeune fille, portrait de sa mère, ce qui à l'apparition de la mère, décourage au maximum le soupirant; enfin le Français de retour en son pays après dix années d'exil au Canada et qui, à lui seul, vaut le prix d'entrée par la description donné du Canada, truffée de lieux communs sur les plaines de l'Ouest, les hivers, etc.

Pour donner la réplique à Guy Hoffman, nous avons choisi une comédienne de grand talent, Béatrice Picard. Je suis certain qu'avec ces deux grands comédiens, le public est assuré de passer une bonne soirée à se divertir.

J.D.

TÉMOIGNAGES

Comme toutes les personnalités adulées du grand public, Jean Duceppe reçoit chaque année un grand nombre de lettres de ses admirateurs et admiratrices. En voici quelques-unes qui illustrent les réactions que suscite le théâtre présenté par Jean Duceppe:

Monsieur Jean Duceppe
La Compagnie Jean Duceppe Inc.
1400 rue Saint-Urbain
Montréal, Québec

Cher Monsieur Duceppe,

Une lettre parmi tant d'autres, sans doute, non pas seulement pour vous dire des félicitations maintenant superflues à propos de *Charbonneau et le Chef,* jeu impeccable, mise en scène extraordinaire, mais spécialement pour vous souhaiter personnellement les bienfaits d'une santé toujours florissante, car on ne peut se lasser de l'homme, du comédien simple et sincère que vous êtes.

Cordialement à vous, à Paul Hébert et à toute l'équipe.

G.B.
Mont St-Hilaire

M. Jean Duceppe,

En voyant *La Mort d'un Commis voyageur,* il est impossible de rester indifférent face à ce spectacle. Il est certain que tous les comédiens prouvent leur talent immense, principalement Mme Langlois.

Mais le personnage qui capte le plus l'attention est Willy Loman. On voudrait bien lui tendre la main, mais quelque chose nous en empêche. Comment un comédien parvient-il à entrer dans un monde qui selon moi, lui est étranger, surtout celui de Willy.

Je pense que le but premier du comédien est de rejoindre chaque personne de la salle au plus profond d'elle-même et croyez-moi, ce but vous le surpassez.

Ces quelques mots sont peut-être sans importance, mais je me suis aperçu que Willy était incarné par un comédien uniquement lorsque celui-ci a salué la foule.

Bravo à un Québécois qui a
su vaincre ce Willy Loman
par son travail sur la scène.

G.R.
Longueuil.

Cher Jean Duceppe,

Je suis une jeune fille "pognée" par votre talent que je trouve tout simplement merveilleux, extraordinaire, fantastique! Je ne sais pas comment vous faites pour arriver à savoir trois textes en même temps, jouer vos rôles magnifiquement, jouer également dans un des téléromans les plus populaires des ondes et enfin être l'animateur d'une émission de télévision.

Vous m'épatez et j'ai eu la chance d'assister à l'une de vos pièces, *Charbonneau et le chef* et comme je n'ai que 16 ans je ne connaissais pas tellement l'histoire. Tout ce que je savais, c'était que Charbonneau était un évêque qui se mêlait de politique. Et que le chef était le Premier ministre du Québec, M. Maurice Duplessis, eh bien, j'ai tout compris la pièce. Les comédiens sont tous très bons mais le meilleur c'était vous M. Duceppe.

D.C.
Montréal

RACHEL
ST-HUBERT
ST-ANDRÉ
DULUTH
VOLVO DÉPOSITAIRE FIAT
LATREILLE AUTOMOBILE (MONTREAL) LTEE
4181 - 4184 St-André
Montréal – H2L 3W3
522-2121
LE PLUS GRAND CENTRE
DE L'EST DU CANADA
SITUE AU CENTRE-VILLE

Monsieur Jean Duceppe,
La Compagnie Jean Duceppe Inc.
1400 rue Saint-Urbain,
Montréal, Québec

Bonjour,

Malheureusement, je n'ai même pas le goût de faire l'éloge que méritent sûrement l'adaptation, l'interprétation, la mise en scène, etc., de *La Mort d'un commis voyageur.* Le choc que m'a donné la pièce m'a fait oublier toutes considérations artistiques: je n'ai pu me concentrer que sur mon émotion. Je n'ai d'ailleurs pas compris les gens, qui l'œil sec au sortir de la Place des Arts, échangeaient des remarques comme: "as-tu vu Jacques Parizeau ou Madame Chose? ". Mon chum et moi nous tenions juste par la main fort fort: c'est la première fois que je le voyais pleurer.

J'ai vu la pièce hier soir. Et je me suis dit: "si je laisse passer quelques jours avant de féliciter M. Duceppe, je lui écrirais sûrement un petit mot banal dans le genre: "merci, vous étiez fantastique". J'ai remarqué que si on s'attardait pas à se questionner dans les moments de réelle émotion, le souvenir même de ce moment privilégié prenait place dans le tiroir de l'oubli.

Et il m'est arrivé quelque chose hier soir.

J'ai téléphoné à mon père aujourd'hui au bureau, juste pour lui demander comment il trouvait ça, la neige qui tombait sur Montréal. Et sa joie m'a ébranlée comme un reproche fait à mon indifférence. Toute préoccupée que je suis à mon seul bonheur. Je ne lui ai pas parlé de la pièce. Je ne voudrais pas non plus qu'il aille la voir. Il surmonte depuis 2 ans une dépression nerveuse et quand, à la fin de la pièce, on entend le bruit de la Studebaker puis les cris de la mère et des deux fils, j'ai crié endedans aussi fort qu'eux, le nom de mon père.

Je me demandais pourquoi mon patron désirait tellement que j'assiste à la pièce. Maintenant je le sais.

Merci.

M.G.
Montréal.

Monsieur,

Dimanche dernier lors de la représentation de *Charbonneau & le chef,* j'ai été l'heureux gagnant de vos billets de saison à titre de 100 000e personne à assister à cette pièce merveilleuse. Je vous écrit cette lettre de remerciement au nom de mon amie et en mon nom personnel pour le magnifique accueil à notre égard. Aussi un grand merci à toute la troupe pour la gentillesse à notre égard. Veuillez croire M. Duceppe que ce geste nous a beaucoup touché.

Pour terminer, je souhaite longue vie à la Compagnie Jean Duceppe Inc.

Merci!

R.G. et N.L.

BIENTÔT au cinéma

L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE !!...

Les Beaux Dimanches

de MARCEL DUBÉ

à l'affiche dans toutes les villes du Québec

«UN FILM À VOIR ABSOLUMENT»

RCA LIMITÉE Ste-Anne-de-Bellevue, Qué.

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR de Tennessee Williams

Traduction:
Guy Dufresne

Mise en scène:
Olivier Reichenbach

Décor:
Guy Neveu

Costumes:
François Barbeau

Musique originale:
Michel Hinton

Éclairages:
Michel Beaulieu

Électricité:
Hydro-Québec

En vedette:

Hélène Loiselle
Michel forget
Sophie Clément

Comédiens:

Aubert Pallascio
Andrée Boucher
Paul Savoie
Jean-Denis Leduc
Marc Messier
Louise St-Pierre
Martine Rouzier
Jacques Galipeau

La vie ne serait pas la même sans l'électricité!